



Quand il aperçut les deux passagers, M. Dewilde était à la porte de sa barrière. Ils passèrent sur la plaque de ciment pour rejoindre leur engin.



A quatre mètres de la barrière, la soucoupe s'était posée sur les rails. Des traces ont été laissées, croiton, et M. Dewilde en indique l'emplacement.

Il est probable que les traces découvertes sur les traverses de bois du rail sont celles laissées par l'engin mystérieux. Ces traces sont autant d'encoches faites par un instrument qui serait une griffe ou une pince. Sur les parties de montants extérieurs, les traces se dessinent vers l'intérieur. Entre les voies, elles convergent vers l'extérieur. En fait, on peut imaginer un mouvement en tenaille provoqué par les « pattes » de l'engin. Les enquêteurs ont marqué à la craie ces diverses anomalies. Les coupures dans le bois sont encore fraîches et ne sauraient provenir des conséquences d'une manœuvre ferroviaire, puisqu'il n'y en a plus dans ce secteur qu'à de très rares occasions. D'autre part, si toute l'affaire est un bluff, l'auteur du « canular » aurait fait preuve d'une originalité à toute épreuve et d'ingéniosité pour penser à de tels détails.



de a dessiné pour "Nord France" ce qu'il a vu

M. Dewilde a dessiné pour nous ce qu'il a vu. « Dites bien que c'est là ce que j'ai vu et non ce que je crois avoir vu » nous a-t-il précisé, en signant ses croquis. Le dessin de la « soucoupe » donne en trois étapes la vision du témoin. L'engin est tout d'abord posé sur les rails et offre une silhouette en dôme assez accentué. Puis c'est l'envol lent; le dessin s'allonge, avant de devenir un ovale parfait quand il s'élève dans la nuit. La « soucoupe » a bien mérité son nom. Les passagers ont une allure bizarre. La tête disparaît dans un globe et le corps est disproportionné dans une combinaison déformante. Quand les deux inconnus passent devant lui, M. Dewilde devine ces silhouettes trapues, incertaines, et qui n'ont rien de terrestre.

